

# Éduquer à l'information et aux médias en bibliothèque

Enseignements tirés de l'analyse d'ateliers à destination de collégiens et de lycéens à la Bibliothèque publique d'information du Centre Pompidou

---

Cécile DELESALLE, *Psychosociologue*

Gérard MARQUIE, *Ancien Chargé d'études et de recherche à l'INJEP<sup>1</sup>*

Octobre 2019

## Sommaire

Introduction : Favoriser un regard externe, partager des connaissances sur les publics adolescents... Une dynamique de type recherche-action en continu.....	2
1/ L'organisation, les ressources et les pédagogies.....	3
2/ Les postures et positionnements des adultes.....	11
3/ Les pratiques et les compétences des élèves tels que constatées lors des ateliers.....	13
4/ Les pistes discutées entre bibliothécaires, journalistes et chercheurs.....	20
Conclusion : Le Parcours Média de la Bpi : une approche non pas défensive mais constructive, à valoriser, ouvrir et soutenir.....	29

Depuis 2016, la Bibliothèque publique d'information (Bpi) du Centre Pompidou met en œuvre des ateliers destinés à accompagner des jeunes collégiens et lycéens dans leurs pratiques d'information. Au démarrage, un atelier intitulé « *Info/Intox* » est consacré à la vérification des faits et à la détection de Fake news et, par la suite deux autres ateliers viennent enrichir ce « Parcours Média » : « *Construire son opinion* » et « *Le métier de journaliste*. » Les objectifs et modalités de ces ateliers sont présentés sur le site internet de la Bpi<sup>2</sup>. Le premier atelier est animé par des bibliothécaires, en présence des enseignants des classes participantes, les deux autres sont animés par des journalistes assistés par des bibliothécaires de la Bpi et les enseignants de ces classes.

---

<sup>1</sup> Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire : <http://injep.fr/linstitut/>

<sup>2</sup> Éducation aux médias : développer le goût de l'actualité chez les jeunes :

<https://www.bpi.fr/Contenus/education-aux-medias--developper-le-gout-de-lactualite-chez-les-jeunes>

## Favoriser un regard externe, partager des connaissances sur les publics adolescents... Une dynamique de type recherche-action en continu

Durant l'année 2018, nous avons mené une démarche d'observation de ce dispositif, ceci dans le prolongement de nos travaux réalisés à l'INJEP depuis une quinzaine d'années sur les pratiques d'information des jeunes, leurs pratiques du numérique et, tout récemment, sur les interactions entre jeunes, bibliothèques, numérique et territoire<sup>3</sup>. À la Bpi, outre une observation participante dans cinq de ces ateliers<sup>4</sup>, nous avons mené des entretiens auprès des intervenants et adultes présents (journalistes, enseignants) et avons participé à des débriefings et réunions de bibliothécaires. Les élèves ont été questionnés au cours des ateliers et à la sortie. Le matériau recueilli a été analysé de manière thématique et transversale. Les résultats et quelques pistes stratégiques ont été présentés en juin 2019 aux bibliothécaires de la Bpi et débattus. En parallèle, nous avons observé d'autres démarches d'éducation aux médias et à l'information (EMI) dans d'autres contextes et dans des formations à cette EMI.

Les objectifs de notre démarche ont été principalement de :

- favoriser une prise de recul par rapport à la mise en œuvre au quotidien des ateliers,
- tirer des enseignements en termes d'acquisitions, d'effets, de compétences à l'œuvre, pouvant servir à d'autres bibliothécaires ou à d'autres acteurs de l'éducation ou du social,
- partager des connaissances sur les pratiques d'information des publics adolescents et leurs besoins,
- contribuer, en s'appuyant aussi sur nos travaux antérieurs, au décloisonnement des approches dans le domaine de l'EMI.

Nous mettrons également ici en lumière les dynamiques d'évolution des ateliers constituant le « Parcours Média » de la Bpi. Ainsi en 2018 et 2019, les retours des observateurs et la formation en interne ont mené à des changements, (modes et rythmes de l'animation, ressources utilisées et distribuées, contenus proposés), auxquels nous ferons référence dans le cours des analyses ci-dessous, qui sont regroupées autour de quatre axes :

- 1/ L'organisation, les ressources et les pédagogies
- 2/ Les postures et positionnements des adultes
- 3/ Les pratiques et compétences des jeunes telles que constatées lors des ateliers
- 4/ Les pistes discutées entre bibliothécaires, journalistes et chercheurs

---

<sup>3</sup> « Jeunes, bibliothèques, numérique et territoire : vers de nouvelles interactions », C. Dahan, C. Delesalle, G. Marquié, INJEP, Rapport d'étude, 2018 <http://injep.fr/publication/jeunes-bibliotheques-numerique-et-territoire-vers-de-nouvelles-interactions/>

<sup>4</sup> Deux ateliers « *Info/Intox* » avec deux niveaux de classes, 6<sup>ème</sup> et 1<sup>ère</sup> ES, deux ateliers « *Construire son opinion* » avec une classe de 5<sup>ème</sup> et une classe de 2<sup>nde</sup>, un atelier « *Métier de journaliste* » avec une classe de 4<sup>ème</sup>.

# 1/ L'organisation, les ressources et les pédagogies

## Une organisation spatiale et un déroulement de l'atelier qui impactent l'appropriation des contenus par les élèves

L'organisation spatiale ainsi que la construction de la séance constituent des facteurs de réussite essentiels d'un atelier. Nous nous appuyons sur l'observation de deux ateliers organisés sur le même thème : « *Construire son opinion.* » Les objectifs de cet atelier sont de « *permettre aux élèves d'identifier les différents médias et productions documentaires pour traiter d'un sujet, de développer leur esprit critique, leur capacité d'argumentation et aborder les questions de pluralité, de leur donner des outils pour construire une veille documentaire dans le cadre d'un projet scolaire.* »<sup>5</sup> Développer un esprit critique et une capacité d'argumentation nécessitent la mise en place d'une organisation spécifique.

Dans le cas d'un atelier avec une classe de seconde consacré à la construction de l'opinion, le travail est centré sur l'analyse d'une bande dessinée traitant de la théorie du complot. Les jeunes sont répartis autour d'une grande table au bout de laquelle se tiennent les intervenants ainsi qu'un écran sur lequel sont projetés des extraits de cette bande dessinée.



*Une organisation spatiale peu favorisant la participation des jeunes et les interactions entre jeunes et intervenants.*

Le dispositif organisationnel restera à l'identique pendant les deux heures de l'atelier. Durant la séance, les interactions existent mais la parole reste quelque peu descendante et les échanges sont desservis par la disposition spatiale et les conditions d'écoute (ceux qui sont loin ne sont pas entendus des intervenants). Si les témoignages des intervenants sont intéressants, l'expression et les préoccupations des jeunes sont peu approfondies (beaucoup de questions-réponses). Sur le thème de la théorie du complot, les perceptions et analyses portées par les élèves ne sont que peu explorées, alors même que le sujet a été travaillé en classe en amont de leur venue à l'atelier avec l'enseignant qui est présent.

---

<sup>5</sup> Parcours Média de la Bpi : Construire son opinion : <https://www.bpi.fr/sites/Professionnels/contents/Contenus/cohesion-sociale/bibliotheques-dans-la-cite-1/fiches-pratiques/parcours-media-de-la-bpi-atelier.html>

Dans un autre atelier, également sur la construction de l'opinion, avec une classe de 5<sup>ème</sup> à option média, les jeunes sont installés en cercle, l'intervenante et les autres adultes sont intégrés au groupe et il n'y a pas d'obstacle physique entre les participants. Dans le cas de cette séance, trois étapes sont proposées aux élèves : 1/ Présentation et discussion en grand groupe ; 2/ Travaux en petits groupes de 4-5 élèves sur des supports de presse ; 3/ Restitution et débat en grand groupe. Ce dispositif paraît facilitant pour l'expression des jeunes et les interactions entre jeunes ou entre jeunes et adultes.



*Organisation spatiale du grand groupe dans un atelier « Construire son opinion », lors de la présentation initiale et de la restitution des travaux des sous-groupes.*

*Les adultes font partie du cercle et la parole circule facilement en tenant compte de règles énoncées par l'intervenante.*

Dans la première partie de l'atelier, l'intervenante journaliste donne des indications visant à faciliter la prise de parole des jeunes. Dans un entretien qui a suivi l'atelier, elle met l'accent sur l'importance du découpage de l'atelier : « *Qu'ils ne soient pas assis au même endroit pendant toute la séance* », et aussi de la bienveillance des adultes : « *Il faut qu'ils puissent prendre la parole sans avoir peur de se faire rabrouer.* » On note que la mise en place de sous-groupes en milieu d'atelier, avec un accompagnement rapproché des adultes, permet aux élèves de faire un travail approfondi d'observation, d'analyse et de développement d'un argumentaire. D'après les propos recueillis à la sortie des ateliers, on peut considérer que les modalités mises en œuvre dans ce deuxième cas de figure sont mieux vécues par les jeunes, ils font part de leur satisfaction. (Nous y reviendrons). Il semble que l'appropriation des contenus soit meilleure lorsque les interactions fonctionnent et que les jeunes peuvent confronter leur vécu et leurs questionnements aux apports des intervenants.

### **Des supports de presse efficaces pour travailler la construction de l'opinion**

Dans le travail en sous-groupes de cet atelier avec la classe de 5<sup>ème</sup>, il est demandé aux jeunes de travailler sur des Unes de quotidiens et des couvertures de magazines,

généralistes ou spécialisées<sup>6</sup>. Répartis en cinq tables, ils ont à les spécifier, les commenter, les annoter pour ensuite les présenter à la classe et mettre en débat leurs arguments : « *Est ce que c'est plus de l'information, est ce que c'est plus de l'opinion ? Selon vous le journal parle de quoi ?* »

Dans un premier temps, on constate qu'ils ne sont pas très enthousiastes à l'idée de partir en sous-groupes car, après une partie introductive très riche en expression et en interactions entre les jeunes et l'intervenant, le passage au travail sur table en petits groupes est apparu comme frustrant pour certains élèves qui auraient aimé continuer les échanges engagés autour de leurs pratiques et préoccupations au sujet des réseaux sociaux, de la protection des données, des algorithmes...

Cette approche en sous-groupes nous apparaît cependant très intéressante car elle met les jeunes en situation d'observation, d'analyse, de construction d'argumentation et débouche sur une restitution en grand groupe très productive, qui permet à l'intervenant de faire passer de nombreux messages sur le thème de la construction de l'opinion, en approfondissant la notion de ligne éditoriale, en éclairant la place du dessin et de la photo dans la presse (et plus généralement dans les médias)... L'intervenant laisse du temps aux élèves pour s'exprimer et répond aux questions qui les préoccupent en s'appuyant sur sa propre expérience. Pour illustrer l'intérêt de cette pédagogie de l'échange, on lira ci-dessous un extrait de la restitution faite par un élève et des interactions qui ont suivi. Il s'agissait de réagir sur la Une du quotidien *Libération* parue au lendemain de la démission du Ministre de l'intérieur, Gérard Collomb. Le choix éditorial du quotidien interpelle les élèves :



*Cette Une de Libération suscite de nombreuses réactions chez les élèves, qui s'appuient sur ce qu'on leur a enseigné pour vérifier une information. La date de la photo, différente de celle de l'événement présenté, les déstabilise. Le style de titre à la « Libé » les perturbe.*

<sup>6</sup> Lors de notre observation, les jeunes disposaient de Unes de publications très diverses : Libération, Le Parisien, Paris Match, Télérama, Le Figaro Magazine, L'Express, Le Journaliste (SNJ), Marianne, TV magazine...



- (Élève) « En fait, sur le côté c'est marqué que Gérard Collomb était avec Édouard Philippe à Lille le 23 février.... »

- (Intervenante) *Est ce que d'autres d'entre vous ont relevé cela (la date de la photo est antérieure à la date de l'événement mais cette date est indiquée sur le côté de la photo). Qu'est-ce que ça vous dit ça ? »*

La jeune fille revient sur la date de la photo, elle considère qu'elle est fautive et que cette Une de Libération « n'est pas sérieuse. »

(Intervenante) : « *Ce qui serait faux ce serait de dire qu'ici Gérard Collomb annonce sa démission. Par contre, donner cette information et une information supplémentaire ou un point de vue, c'est ce qu'on appelle un choix éditorial. C'est une manière de traiter l'information. Que dire encore sur Libération ? »*

(Élève) : « *il y a marqué Gérard Collomb face à Édouard Philippe à Lille. »*

(Intervenante) : « *Il y a eu un choix de photo qui ne correspond pas exactement à l'information qui est publiée. C'est la personne concernée dans une situation donnée. »*

### **Introduction de la notion de choix éditorial, peu évidente pour les élèves**

Des élèves interviennent à nouveau au sujet de la photo, certains parlent de Fake news. L'intervenante poursuit : « *Il s'agit d'un choix éditorial. On n'a pas fait la photo pile au moment où Gérard Collomb a donné sa démission. Libération donne son point de vue de manière un peu détachée, un peu ironique sur l'événement, en choisissant une photo où Gérard Collomb est mort de rire. (...) Ce n'est pas une Fake news dans la mesure où Libération est connu pour faire des titres particuliers... Tout ça, c'est de l'information mais pour Libération il s'agit aussi d'affirmer un point de vue. S'ils avaient omis de donner la date et le lieu de la photo cela aurait posé problème. Vous voyez la nuance là-dessus ou pas ? »*

## **Le support de la bande dessinée adapté à cette tranche d'âge mais ici sous exploité**

Le premier atelier mentionné au début de ce chapitre, avec le même objectif de la construction de l'opinion, cette fois avec une classe de Seconde, utilise le support de la bande dessinée. Il est animé par un journaliste et un dessinateur. La séance est organisée en partenariat avec la revue Topo.<sup>7</sup>



*Une bande dessinée sur la théorie du complot. Un support attrayant pour les élèves mais qui gagnerait à être utilisé davantage en interaction avec eux.*

<sup>7</sup> La revue Topo propose une information dessinée aux moins de 20 ans.  
<https://www.toporevue.fr/>

En amont, les élèves ont travaillé avec leur enseignante autour de la théorie du complot et de la bande dessinée<sup>8</sup> qui fait l'objet de cet atelier. L'intervenant journaliste, après un bref historique de la théorie du complot, explique la pertinence de la bande dessinée pour traiter ce sujet, le fonctionnement du graphisme, la notion de « métaphore visuelle »... Les deux intervenants transmettent aussi des clés de compréhension comme la circulation virale des vidéos et s'appuient sur leurs expériences de journaliste et d'illustrateur pour répondre aux questions des jeunes, toutefois, les échanges sont relativement peu nombreux. Le support de la bande dessinée paraît attrayant et adapté à cette classe d'âge mais il nous semble qu'il n'est pas exploité de manière interactive et approfondie alors même que les élèves arrivent dans l'atelier en ayant déjà connaissance de son contenu. On aurait pu imaginer une organisation des élèves plus dynamique, avec des mises en situation autour de questions telles que : Avez vous changé d'avis sur les théories du complot après avoir lu cette bande dessinée ? En quoi vous a-t-elle intéressé(e) ou non ? Quelles seraient vos suggestions si nous avions une bande dessinée du même type à créer ? Cette lecture vous a-t-elle incités à faire d'autres recherches, si oui lesquelles ? etc. La bande dessinée qui fait l'objet de ce rendez vous paraît sous-utilisée avec des jeunes qui eux-mêmes ont par ailleurs des pratiques et des compétences en dessin. On peut penser aussi qu'un travail plus poussé avec l'enseignante et une prise en compte de ce qui été réalisé dans le cadre de la classe en amont auraient été bénéfiques à un déroulement plus interactif et efficace de l'atelier.

### **Un travail à partir de documents sur le métier de journaliste : un choix de support exigeant mais très accompagné**

Les objectifs d'un autre atelier, intitulé « *Le métier de journaliste* » sont de permettre à des jeunes de mieux connaître à la fois ce métier et le fonctionnement des médias, (plus particulièrement la presse écrite), en s'appuyant sur des méthodes participatives. Cet atelier est animé par la plateforme « [mediaeducation.fr](http://mediaeducation.fr) »<sup>9</sup>, en collaboration avec les bibliothécaires. La séance observée, avec une classe de 4<sup>ème</sup>, se découpe en trois temps : 1/ Une partie introductive où les jeunes sont questionnés sur leurs usages des médias et leurs perceptions du journalisme, des médias et de l'information en général ; 2/ Un travail en sous-groupes sur des documents textuels distribués par l'intervenant ; 3/ Une restitution par les jeunes à partir de leurs observations sur ces textes. Quatre textes et un schéma<sup>10</sup> ont été proposés aux élèves de cette classe lors de notre observation.

---

<sup>8</sup> Cette bande dessinée est parue dans le Numéro 3 de la revue Topo : [https://issuu.com/topo75/docs/topo\\_3\\_feuilleter](https://issuu.com/topo75/docs/topo_3_feuilleter)

<sup>9</sup> [mediaeducation.fr](http://www.mediaeducation.fr/fr/Accueil.htm) : <https://www.mediaeducation.fr/fr/Accueil.htm>

<sup>10</sup> Textes sur le droit et la déontologie des journalistes, la caricature, la censure, la liberté de la presse et un schéma représentant la propriété des médias en France. (*Voir photo*).



« Qui possède quoi ? », un des supports proposés aux élèves lors de l'atelier « Le métier de journaliste. » Il leur permet de mieux comprendre le paysage des médias, les regroupements, les impacts sur le traitement de l'information...

L'approche peu paraître, dans un premier temps, assez scolaire avec cette proposition de textes assez longs qui remettent les élèves dans un contexte de rapport à la lecture qui souvent les bloque. Mais la présentation qui en est faite par l'intervenante permet de contourner cet obstacle en partie, car elle insiste sur l'idée que les jeunes ne doivent pas tout lire mais ne regarder que ce qui leur paraît important. C'est un mode de présentation qui permet de rassurer les élèves et de rendre l'activité efficace : « *Ce sont des documents qui sont un peu longs, je ne vous demande pas de les apprendre par cœur. La consigne, c'est de regarder ce document, voir ce que vous comprenez, ce que vous ne comprenez pas. Je trouve que c'est plus intéressant si vous pouvez aller vous-mêmes regarder les informations, voir ce qui attire votre attention, voir ce qui vous pose question, plutôt que moi, vous parler toute seule pendant tout l'atelier. D'accord ?* »

Nous observons dans les sous-groupes un travail de lecture très accompagné où l'intervenante, par exemple, remotive un groupe de garçons qui butent devant les textes à lire. Les bibliothécaires prennent les groupes en charge et réexpliquent les consignes. Par leurs relances et leurs échanges pas à pas avec les élèves, elles contribuent à l'appropriation des concepts contenus dans des documents parfois très détaillés, elles aident les élèves à affiner leurs impressions et les préparent à la restitution, garantissant ainsi la réussite de l'activité dans les sous-groupes.

Si ce travail en sous-groupes permet d'adopter une méthode de lecture et de hiérarchisation de l'information, (l'intervenante parle à ce sujet de « *semmer des graines* »), les avis divergent sur la question de l'adaptation au niveau scolaire des élèves. Une enseignante estime que l'intervenante va un peu vite avec des jeunes de 4<sup>ème</sup>. Une bibliothécaire pense au contraire qu'il est bon d'avoir un niveau d'exigence et de pousser les élèves. Lors de notre observation, nous avons été surpris par la capacité de certains élèves à retenir l'essentiel de ces textes. Il est vrai que tous les adultes présents ont joué un rôle important dans la mise en confiance de ces jeunes dont certains ne paraissaient pas avoir une forte appétence pour la forme scolaire.



## Des ajustements pédagogiques s'opèrent : l'exemple de l'atelier « Info/Intox »

Les objectifs et modalités de cet atelier intitulé « Info/Intox » sont décrits sur le site professionnel de la Bibliothèque publique d'information<sup>11</sup> : « Lors d'un atelier de 'fact-checking', des collégiens, de la 6<sup>ème</sup> à la 3<sup>ème</sup> doivent démêler le vrai du faux en se servant d'Internet, des réseaux sociaux et de la presse en ligne. L'occasion d'un peu de méthodologie sur les sources, leur évaluation et la propagation de l'information. » Plus tard, l'atelier a été ouvert aussi aux classes de lycée et l'on note que la formulation des objectifs a évolué pour prendre davantage en compte les pratiques et les besoins identifiés des élèves : « L'objectif est de plonger les élèves dans un environnement familier, qu'ils pensent maîtriser, Internet, afin de les faire réfléchir sur leurs pratiques et de leur faire prendre conscience de la nécessité de vérifier et croiser leurs sources. »<sup>12</sup>

L'organisation spatiale et temporelle a également évolué : le groupe-classe désormais travaille en cercle plutôt qu'en tables, l'écoute des pratiques des jeunes devient donc prioritaire et se fait dès le début de la séance : « Comment recherchez-vous ? Où est-ce que vous recherchez de l'information ? », etc., en explorant différentes situations de recherche scolaires et non scolaires. Les réponses des élèves sont notées sur un paper board et classées (moteurs de recherche, navigateurs, encyclopédies, réseaux sociaux, etc...). Lors de la restitution finale en grand groupe, dont la durée a été augmentée pour mieux optimiser les travaux faits en sous-groupes, il semble que les élèves s'expriment nettement plus qu'auparavant.

### Vers des sujets plus proches de la controverse que de l'intox et une évolution des supports

Les sujets proposés aux élèves étaient au début principalement centrés sur des Fake news (Par exemple : « Les américains n'ont jamais marché sur la lune »). Dans la pratique, on observait que ces choix pouvaient se révéler un peu en décalage avec l'objectif poursuivi, compte tenu du rapport complexe que certains jeunes entretiennent avec les infos. (Nous y reviendrons au paragraphe 3/ traitant des pratiques des jeunes.) Depuis, les sujets proposés pour la recherche en sous-groupes ont évolué et se veulent désormais plus proches de la controverse que de la fausse information.

En termes de ressources utilisées pour la recherche d'information, des changements ont aussi été opérés suite aux observations des différents professionnels. Des sources qui ne sont pas accessibles dans les établissements scolaires ou à la maison, (par exemple, Europresse), ne sont plus proposées dans l'atelier. La ressource Wikipédia est mieux valorisée. Des contenus spécifiques sur la question des réseaux sociaux sont davantage développés. Enfin, le métier de bibliothécaire est désormais présenté aux élèves en début d'atelier.

---

<sup>11</sup> Les ateliers Info/Intox de la Bpi : <https://pro.bpi.fr/sites/Professionnels/contents/Contenus/cohesion-sociale/bibliotheques-dans-la-cite-1/fiches-pratiques/les-ateliers-info-intox-de-la-bp.html>

<sup>12</sup> « Retour sur les ateliers « Info Intox » (Publié le 26/11/2018) : <https://pro.bpi.fr/sites/Professionnels/contents/Contenus/cohesion-sociale/bibliotheques-dans-la-cite-1/fiches-pratiques/retour-sur-les-ateliers-info-int.html>

Les supports distribués évoluent également avec l'expérience et les retours des observateurs. Une version mieux adaptée de la « Fiche de recherche » est en développement avec, par exemple introduit une nouvelle question : « *Qu'est-ce qui vous a le plus marqué ?* », qui fonctionne bien, et un item ajouté à la fin : « *Si vous aviez un conseil à donner pour la recherche, lequel ?* », qui se révèle très riche également ; les élèves conseillent par exemple : « *Regardez si ce n'est pas de l'humour* » ou, ce qui dénote une vraie prise de conscience : « *Le conseil que j'ai à donner c'est qu'il faut vraiment bien chercher, très longtemps parce qu'on tombe sur tellement de choses différentes.* » Enfin, l'infographie de l'IFLA<sup>13</sup> intitulée « *Comment repérer des 'Fake News'* », présentée en fin d'atelier, sera incluse dans un « Livret Info/Intox » en préparation.

### La bibliothèque : importance d'un lieu « hors l'école »

Ainsi, selon les ateliers, on observe différents schémas plus ou moins favorisant pour la participation des jeunes, leurs interactions avec les intervenants et l'intériorisation des notions d'argumentation, d'opinion, de généralisation... Les règles de fonctionnement et la mise en confiance des jeunes participants constituent aussi des éléments-clés de la réussite d'un atelier : il s'agit de s'écouter réciproquement, de respecter les autres et de ne pas craindre de se tromper. En bibliothèque, le contexte « hors l'école » permet de favoriser l'expression et la participation de ceux qui ont des difficultés avec la forme scolaire. Une intervenante journaliste constate : « *Ces élèves qui sont réputés pénibles, lorsqu'on les sort du contexte scolaire, ils sont très riches. Et si les enseignants peuvent avoir un regard différent sur eux après les ateliers, c'est très bien.* » Des enseignants, en effet, reconnaissent que des jeunes se révèlent à eux dans un autre cadre que celui de la classe : en bibliothèque, dans ce cadre d'ateliers participatifs, ils voient leurs élèves de manière différente par rapport au contexte de la classe. Ils voient le comportement de certains changer car ils se sentent moins jugés et peuvent valoriser d'autres compétences que celles attendues en classe. Ceci est une constante qui confirme d'autres observations que nous avons menées en bibliothèque et dans différents contextes d'activité des jeunes (information jeunesse, périscolaire, équipements socioculturels, espaces jeunes...)<sup>14</sup>, contextes dans lesquels les jeunes révèlent ce que nous avons appelé des « compétences cachées. »

---

<sup>13</sup> International Federation of Library associations and Institutions

<sup>14</sup> Exemple : évaluation d'un dispositif mené par des animateurs auprès de collégiens sur les rapports entre les jeunes et la loi : <https://injep.fr/publication/les-jeunes-et-la-loi/> Autre exemple : une expérimentation réalisée dans le cadre d'une recherche-action sur les pratiques d'information de jeunes en lycée professionnel relatée dans : « L'information des jeunes sur Internet : Observer, accompagner », INJEP, Cahiers de l'action, N°36, 2012, p. 27-33. Téléchargeable gratuitement sur : <https://www.cairn.info/revue-cahiers-de-l-action-2012-2.htm>

## 2/ Les postures et positionnements des adultes

### Une posture peu surplombante, gage de participation : « on n'est pas là pour montrer qu'ont sait »

À l'analyse des différents modes d'animation on peut avancer l'idée que, à la fois la posture des adultes et les positionnements respectifs entre professionnels lors des ateliers, sont déterminants pour que la séance, dans un espace temps réduit (2 heures), soit dynamique, participative et surtout efficace en matière d'éducation aux médias et à l'information. Une journaliste intervenante s'insurge contre la posture de certains de ses confrères devant des classes : « *Ce côté 'on doit expliquer aux jeunes pourquoi les journalistes sont hyper importants', ça m'embête.* » Elle considère que la légitimité n'est pas une donnée intangible et surtout que cela n'autorise pas à « *prendre toute la place* », ce qui vient faire obstacle à une expression réflexive des élèves. Pour elle, en effet, « *Le métier de journaliste c'est de rencontrer, poser des questions, rassembler des informations, transmettre.* »

Cette posture plus modeste et à l'écoute consiste tout d'abord à donner, dès le démarrage, une place importante aux connaissances des jeunes, les mettant en confiance et les rassurant par rapport aux autres adultes présents et au groupe classe. Par exemple, dans cet échange avec une classe de 4<sup>ème</sup>, où l'intervenante demande ce qu'est pour eux un journaliste, une élève dit : « *C'est quelqu'un qui va chercher des informations pour les partager avec les citoyens.* » Puis un autre : « *C'est celui qui fait le journal.* » Mais lorsque certains de ses camarades rient de cette phrase, elle reprend immédiatement la règle énoncée en début d'atelier : « *On ne rigole pas ! J'ai dit : 'il n'y a pas de réponse idiote et il n'y a pas de question idiote.'* Et tout de suite, elle se sert de cette situation comme levier pour les amener à creuser la question : « *Donc pourquoi c'est différent, quelqu'un qui fait le journal par rapport à quelqu'un qui collecte des informations pour les transmettre aux citoyens, c'est quoi la différence ?* »...

Ensuite, cette posture consiste à inciter les élèves durant tout l'atelier à formuler leurs opinions, quelles qu'elles soient, et à les argumenter. Enfin, à chaque étape, l'intervenante se soucie du degré de compréhension des élèves et ajuste le rythme de la progression de l'atelier : « *Est-ce qu'il y a des choses qui vous dérangent dans ce que je vous dis ? Est-ce qu'il y a des choses où vous vous dites : 'je n'ai pas tout à fait compris', est-ce que vous vous dites que je parle trop vite, est-ce que vous avez l'impression que ça va un peu trop dans tous les sens, arrêtez-moi, dites-le. Est-ce que ça va jusqu'ici ?* » In fine, pour elle, c'est par toutes ces dynamiques interactives que se produit un apprentissage collectif.

Ces principes s'appliquent, selon nous, à d'autres intervenants en éducation aux médias parfois confrontés au risque de discours déployant conseils ou interdictions, souvent peu efficaces auprès d'un public adolescent. Nos observations et analyses à la Bpi et dans d'autres contextes (ateliers, formations, colloques, débats...) le confirment également.

## La place des enseignants dans les ateliers est diversement appréciée mais ils paraissent souvent très engagés dans leur mission d'EMI

Dans plusieurs cas, des enseignants encouragent les élèves à s'exprimer et valorisent leurs prises de parole mais dans d'autres, il leur arrive de répondre à la place des élèves ou de dire au groupe : « *Mais on l'a fait en classe !* » Ils paraissent se sentir dans cette situation parfois mis en difficulté et l'on peut faire l'hypothèse qu'ils peuvent avoir l'impression d'être eux-mêmes jugés lorsque leurs élèves butent sur une réponse ou ne savent plus très bien pourquoi ils sont venus.

Ces décalages s'expliquent aussi par le fait que les objectifs pédagogiques poursuivis par les enseignants diffèrent de ceux des bibliothécaires dans ce Parcours Média, ce qui peut engendrer des formes d'injonctions contradictoires. Par exemple, dans un atelier « *Info/Intox* » avec une classe de 1<sup>ère</sup> ES, une enseignante insiste pour qu'une élève aille jusqu'au bout de la lecture d'un texte sur l'écran, un peu au détriment de la démarche de vérification de l'information sur le thème de la théorie du complot qui lui est demandée. Après l'atelier, l'enseignante expliquera que c'est une bonne élève et qu'elle a voulu la pousser à garder son attention lors de la lecture des textes longs.

Enfin, rappelons que des enseignants engagés dans l'EMI le sont souvent de manière plus générale, ils conçoivent leur métier au-delà d'un face à face avec la classe et de la transmission d'un savoir. Ils s'investissent dans différents programmes ou activités favorisant la créativité des jeunes et valorisant leur parcours dans son ensemble. Une enseignante interviewée propose par exemple à ses élèves des activités centrées sur l'expression et l'argumentation : « *Il faut faire des débats, le but est de donner la parole aux élèves. Un exposé, c'est un peu académique. Souvent, je fais des jeux de rôles, par exemple, pour l'élection présidentielle, je leur avais demandé de prendre la place d'hommes ou de femmes politiques pour débattre sur le sujet de l'éducation.* » Dans le domaine du numérique, on peut observer aussi un fort engagement de certains enseignants dans ce type de pédagogie, par exemple en utilisant les réseaux sociaux avec des objectifs éducatifs<sup>15</sup>.

## Les bibliothécaires pourraient prendre plus de place

On a évoqué précédemment le rôle et la place des bibliothécaires dans les différents ateliers (Animation des ateliers « *Info/Intox* », accompagnement des élèves lors des travaux en sous-groupes dans les autres ateliers). Dans les ateliers « *Info/Intox* » consacrés au repérage et à la vérification des infos, les bibliothécaires font retracer les cheminements, questionnent sur les mots-clés, donnent des critères de fiabilité des sites, etc. Et elles le font tout en maintenant les élèves actifs dans leur recherche et en leur laissant une marge de manœuvre et de choix de sites dans leur parcours d'information. Elles facilitent en outre une démarche d'approfondissement chez les élèves en les relançant sur les modalités de leur recherche et en leur ouvrant en cours de route de nouvelles pistes. Enfin, les bibliothécaires font des apports sur les différents moteurs de

---

<sup>15</sup> « Twitter outil de transformation dans le champ éducatif », Delesalle-Marquié, INJEP/jeunesse, études, synthèses/ 2014

recherche, les ressources utiles, l'analyse de sites, les méthodes de vérification des sources, la recherche dans une base de donnée, les notions de sécurité, etc.

Dans les deux autres types d'ateliers, des bibliothécaires, - on l'a évoqué plus haut à propos de la pédagogie des supports -, accompagnent les sous-groupes pour la compréhension, reprenant les consignes de l'intervenante. Ceci donne un pas à pas efficace, à la fois sur les contenus et pour le travail du groupe. Par exemple, lors de l'atelier « *Métier de journaliste* », un groupe d'élèves doit relever des idées au sein d'un texte consacré à la liberté d'expression. Les bibliothécaires valorisent leurs recherches et les mettent en confiance en vue de la restitution au groupe. Toutefois, à l'analyse il nous semble que dans ces ateliers sur la construction de l'opinion et le métier de journaliste, les bibliothécaires pourraient avoir un rôle plus important et qui serait davantage en synergie avec celui des intervenants extérieurs. Une intervenante journaliste estime que les bibliothécaires pourraient prendre plus de place, qu'« *elles ont une jolie présence* » et sont respectueuses et chaleureuses avec très peu de mots. De surcroît, leur expertise en méthodes documentaires nous paraît essentielle pour venir compléter la démarche journalistique, par exemple en ce qui concerne la méthodologie de recherche d'information, l'identification de sources, leur évaluation et leur vérification...

### 3/ Les pratiques et les compétences des élèves tels que constatées lors des ateliers

#### Un vécu paradoxal de l'information et du rapport aux médias et aux sources

À l'analyse, trois dimensions de ce rapport aux différentes sources se mêlent, qui nous paraissent représenter différentes facettes de leur vécu de l'information : **la méfiance**, qui coexiste avec **une attirance** pour les Fake news et les théories du complot et avec un malaise que nous avons perçu chez les élèves dans les trois types d'ateliers, celui de **se sentir déstabilisé** par les phrases fausses, les intox sur lesquelles ils devaient travailler.

La dimension **méfiance** : tout est Fake news. Les élèves, quel que soit leur niveau de classe ont tendance à identifier des Fake news un peu partout. On leur en parle tellement que dès qu'ils ont un doute sur une information, ils parlent de Fake News, y compris lorsque cette information est traitée dans un média reconnu. Par exemple, sur une couverture de l'Express, intitulée « La fin du vivre ensemble ? », (*voir photo ci-dessous*), lorsque l'intervenante leur demande : « *Qu'est-ce que ça vous évoque ?* » Ils répondent : « *Ça fait penser à une Fake news.* ». Cette attitude de méfiance est délicate à gérer pour les intervenants et complexifie aussi, nous semble-t-il, l'atteinte des objectifs des ateliers qui sont de construire son opinion plus solidement et de savoir gérer les



infix efficacement. Des intervenants s'efforcent d'amener les élèves à une position plus nuancée.<sup>16</sup> Mais beaucoup restent sceptiques et déclarent : « *On ne sait pas qui croire.* »



*Les élèves voient dans cette couverture une « Fake news. »*

*Elle leur évoque en outre puissamment l'isolement provoqué par les excès du téléphone portable.*

Dans le même temps, se manifeste une **attirance** parfois forte à l'égard de certaines de ces infox et de sites complotistes, qui semblent avoir pour eux quelque chose de fascinant. Des élèves de 6<sup>ème</sup> participant à un atelier « *Info/Intox* » se montrent très au fait de nombre de théories du complot (les reptiliens, les illuminatis, etc.) et connaissant de multiples sites. Un élève de 6<sup>ème</sup> dira : « *J'adore trouver des Fake news.* » Un autre se vante auprès de ses camarades d'être très féru sur les illuminatis et fier de s'être inscrit sur un de leurs sites qui, selon lui, « *a l'air beaucoup plus sérieux* », argumentant : « *C'est un vrai site, c'est marqué et ils me demandent mon email.* » Ses camarades semblent impressionnés et une jeune fille semble légèrement inquiète pour lui : « *Ne mets pas ton email, quand même !* » Lui la rassure : « *Je n'allais pas mettre le mien, j'avais mis l'adresse mail d'un pseudo de site de jeu vidéo et ça a vraiment marché !* » Une autre élève de 6<sup>ème</sup> dit croire sérieusement à la théorie des illuminatis. Des élèves de 1<sup>ère</sup> lors d'un autre atelier « *Info/Intox* » déclarent aller sur les sites et blogs complotistes « *pour s'amuser, juste pour voir.* »

---

<sup>16</sup> Une intervenante témoigne : « *Ce côté méfiant, ce côté ne plus croire. Dans une classe de 4<sup>ème</sup> un élève m'a dit : 'De toutes façons, je ne crois en rien'. On commence l'exercice et je lui dis : 'Et ça, c'est vrai ou ce n'est pas vrai' ? 'Ah non', répond-il, 'ça c'est vrai !'. Je lui dis : 'Alors il faudrait savoir !' »*

Ces ateliers permettent de constater à quel point une recherche documentaire sur des Fake news et des théories complotistes peut se révéler **déstabilisante** pour nombre d'élèves de tous niveaux. On a pu observer que cela instaure souvent un certain malaise, « une forme de doute » qui circule entre les élèves durant la phase de recherche. Des jeunes ont déclaré après avoir cherché qu'ils ne savaient plus trop où ils en étaient. Ceci est relevé aussi par des bibliothécaires et dans les trois types d'ateliers du Parcours Média. Lorsqu'on leur demande, par exemple, de vérifier la véracité de la phrase « Les américains n'ont pas marché sur la lune », des élèves de 6<sup>ème</sup> sont troublés par les vidéos qu'ils voient et par la masse d'informations qu'ils trouvent : « *Avant on était sûr que les américains étaient partis sur la lune mais euh, en lisant toutes ces informations on a commencé à douter et euh, on n'a pas comparé, on n'avait pas beaucoup de temps...* ». Selon une bibliothécaire, au sujet de cette intox, à chaque atelier les élèves se disent dans un premier temps certains que cette phrase est fausse mais, pour au moins la moitié d'entre eux, ensuite ne savent plus. Pour des bibliothécaires, « *c'est très troublant parce qu'on sème des doutes.* »

### Importance cruciale de l'accompagnement adulte

On remarque que lorsque le bibliothécaire est présent durant la recherche, guide le questionnement de l'élève et le rassure sur l'existence de sources fiables, la réflexion de ce dernier s'approfondit et ce travail mené par l'équipe de la Bpi s'avère très rapidement productif. Toutefois, avec des élèves plus âgés, la tâche est plus ardue et la situation d'atelier en bibliothèque ne suffit pas à faire changer d'opinion ceux qui ont une conviction complotiste au départ. Par exemple, avec une classe de 1<sup>ère</sup>, au sujet du prétendu rôle de la CIA dans les attentats du 11 septembre, leur enseignante, qui a connu des difficultés dans sa classe sur ce type de sujet, essaie durant l'atelier, mais sans succès, de reprendre le débat avec ses élèves, en lien avec ses propres objectifs pédagogiques. La bibliothécaire animant le groupe de discussion doit alors rappeler que l'objet ici est la recherche d'information et que l'on ne peut pas tout faire à la fois.

### Sujet sensible pour les jeunes : le rapport subjectivité/objectivité dans le traitement de l'information

La préoccupation quant à l'objectivité des sources médiatiques est très présente chez ces jeunes, qui posent souvent la question en spontané : est-ce que les journalistes peuvent dire ce qu'ils pensent, « *Est-ce qu'un journaliste assume d'être de gauche ou de droite ?* » (classe de 2<sup>nde</sup>)... Ils ont du mal à accepter et intégrer le fait que les médias et les journalistes fassent des choix nécessairement empreints de subjectivité. C'est un thème sur lequel les jeunes sont très sensibles et se montrent parfois sévères, n'admettant pas l'idée que les journalistes ne sont pas vraiment objectifs. Au cours des ateliers, les élèves se montrent sceptiques à la fois sur l'analyse des différents modèles d'entreprises de presse et sur l'indépendance des journalistes : « *Quand un journaliste donne trop son opinion, on peut lui retirer sa carte de presse ?* » interroge une élève de 2<sup>nde</sup> dans l'atelier « *Construire son opinion.* » Lorsque l'intervenant leur demande : « *Pourquoi est-ce que vous pensez que les journalistes ne doivent pas donner leur opinion ?* », une élève répond : « *Parce que ce n'est pas son rôle.* » Et une autre : « *Il doit*

*donner les avis des gens, il doit voir plusieurs avis, aller voir chaque personne et voir dans les deux camps, donner les deux avis mais lui ne donne pas son avis à lui.* » On pourrait avoir l'impression lors de ces échanges que leurs représentations du journalisme bougent difficilement.

Pour traiter ce thème, on a pu observer deux façons de faire pour un même atelier selon les intervenants, avec une approche différente à la fois sur la forme et sur le fond. Dans l'un, avec une classe de 2<sup>nde</sup>, le journaliste intervenant, à partir de sa pratique, montre que l'objectivité journalistique consiste à « *confronter les deux parties* » et il insiste sur l'importance d'aller sur le terrain et de mettre ses propres perceptions à l'épreuve de la réalité afin de « *comprendre* », même si on n'est pas d'accord. « *Être subjectif* », leur dit-il, « *c'est rester sur son intuition de départ.* » Il leur explique aussi, à travers des exemples d'enquêtes qu'il a menées, que même le choix du sujet « *n'est pas objectif* » et présente un cas où il a choisi d'interviewer des ambulanciers en grève plutôt qu'un directeur de Veolia présentant une nouvelle flotte d'ambulances destinée à capter le marché. « *C'est parce qu'on a envie aussi de décrire une réalité donc on fait des choix qui sont forcément subjectifs.* » Lorsque les élèves, toujours sceptiques, le relancent à nouveau plus tard sur cette question, il clôt le débat en les renvoyant à leur propre opinion : « *Je ne veux pas te dire : 'c'est vrai', 'tu raison ou tu as tort.' C'est juste que tu as ton opinion, elle existe, tu l'as exprimée. Et maintenant si tu as envie de bloquer ton lycée pour la faire passer, tu assumes et tu dis : 'voilà, mon opinion, c'est celle-ci mais derrière tu assumes.' D'autres questions ?* »

Dans un autre atelier sur le même thème, avec une classe de 5<sup>ème</sup>, l'intervenante, journaliste également, part d'abord des représentations qu'ont les élèves de ce qui est objectif et subjectif, en s'arrêtant sur leurs mots et leurs expressions. Puis elle leur propose la notion de « *subjectivité honnête* », précisant : « *ça veut dire qu'on donne une information mais qu'on reconnaît que notre vie, qui on est, le métier qu'on fait, notre expérience nourrissent notre subjectivité. On ne peut pas être à 100% objectif.* » Puis elle remet cette notion en débat avec la classe, de manière à approfondir la réflexion et poursuit jusqu'à ce que cela fasse sens pour eux. Ensuite seulement, elle fait travailler les élèves en sous-groupes sur des photocopies de couvertures de journaux et de magazines qu'ils manipulent, commentent et annotent. (Comme décrit ci-dessus dans le paragraphe 1/).

On peut noter un point commun entre ces deux approches : le thème est dans les deux cas contextualisé par rapport aux médias et aux différents statuts des journalistes (précarité, concurrence, indépendance...). Les deux intervenants-journalistes transmettent ainsi aux élèves des éléments de culture de l'information et de connaissance du paysage médiatique.

### **Des préoccupations fortes des jeunes autour des réseaux sociaux**

Ce sont ici aussi des préoccupations que les élèves expriment souvent en spontané. Ils demandent régulièrement à parler **des réseaux sociaux**. Dans un atelier « *Construire son opinion* » avec une classe de 5<sup>ème</sup>, ils posent des questions sur le harcèlement sur internet, sur les intrusions publicitaires, sur des évocations de suicides qu'ils voient sur les réseaux... Par moments, les médias sociaux semblent les intéresser plus que les

médias traditionnels, même s'il s'agit des mêmes informations. Outre les sujets, ils sont également préoccupés par les problèmes d'évaluation des sources trouvées sur ces réseaux sociaux : l'entrée par ce canal rend la vérification beaucoup plus ardue, les élèves en ont tout à fait conscience, disant par exemple que, sur Twitter, c'est vraiment difficile car « *il y a plein de gens qui ne dévoilent pas qui ils sont... En fait, il y a des gens qui ont un compte sur Twitter et puis après il y a des gens qui retwittent. Ils ne disent pas leur nom.* » (Élèves de 1<sup>ère</sup> ES)

Dans les ateliers observés, ce thème des réseaux sociaux n'est pas traité en tant que tel, frontalement, mais il est évoqué à propos de différentes thématiques et, le cas échéant, des définitions sont données. Les intervenants intègrent ce sujet de façon plus ou moins importante dans le déroulement de leur intervention. Dans les deux ateliers « *Construire son opinion* » observés, il est demandé aux élèves ce qu'ils pratiquent comme réseaux sociaux et, dans les deux cas, c'est abordé de manière plutôt bienveillante et non stigmatisante. Dans un de ces ateliers, l'intervenante recentre la discussion sur la distance critique qu'il convient d'avoir, en conformité avec l'objectif de cet atelier. Ainsi, lorsque ces élèves de 5<sup>ème</sup> reviennent constamment sur le thème des réseaux sociaux et donnent des exemples de situations macabres suivies de suicides, elle leur dit : « *C'est ultra glauque. Là, j'exprime une opinion. C'est horriblement glauque... mais vous avez des cerveaux. Si vous pouvez ne pas vous faire pourrir par ça, tant mieux. Il y a tant des belles choses à découvrir.* » Des élèves acquiescent mais ne semblent pas convaincus. Néanmoins leur préoccupation est entendue et lorsqu'un élève reprend : « *Il y a des personnes qui vous menacent sur les réseaux sociaux... avec un numéro de téléphone* », l'intervenante leur donne des conseils pratiques : « *Vous pouvez toujours bloquer un compte, un numéro de téléphone. Le mieux c'est de ne pas cliquer, plus on clique et plus on donne l'impression d'être intéressé. Donc protégez-vous, c'est important. Là encore, pensez à votre esprit critique. Si ça à l'air bizarre, on n'y va pas. Parlez-en à vos parents, à des proches, à des gens de confiance.* »

### Anxiété exprimée à propos du téléphone

Ces élèves de 5<sup>ème</sup> reviennent aussi beaucoup sur **leur vécu du téléphone portable**. Par exemple, toujours à propos de la couverture de l'Express montrée ci-dessus, ils se reconnaissent dans les personnages du dessin qui ont l'air très isolés et qui ont tous un téléphone. Cette projection sur le dessin est partagée par plusieurs élèves : « *Il y a une seule personne qui est en dehors. On a l'impression qu'il est dans l'ombre par rapport à tout le monde* », dit un garçon. Une jeune fille précise : « *On pourrait dire que cette personne, elle avait un ami et que cet ami il est pris à cause de son téléphone portable.* » Un garçon propose alors une interprétation plus dramatique encore : « *On a l'impression que celui qui est à gauche il est un peu perdu, ça peut vouloir dire que le téléphone est en train de nous perdre... C'est pour ça qu'il est tout seul et qu'il ne peut rien faire.* » Une autre jeune fille propose une analyse sociétale : « *Quand il n'y avait pas la technologie, on pouvait se déplacer mais maintenant on peut tout faire depuis son téléphone, commander quelque chose, on devient de plus en plus fainéant. On passe plus de temps chez nous qu'avec ses amis. (...) À propos du téléphone, le « Vivre ensemble » ça veut dire qu'il faut qu'on soit un peu plus sociables.* » L'intervenante souligne alors la dimension subjective de tous ces commentaires et leur fait remarquer : « *On met une interprétation dessus.* » Toutefois,

elle prend tout à fait au sérieux ce vécu : *« Ça à l'air de vous travailler, peut-être que le téléphone fait partie des causes. »*

## Des difficultés constatées dans la recherche sur internet

En se gardant de généraliser à partir d'un échantillon limité, on constate des difficultés à plusieurs niveaux. Tout d'abord, en termes de méthode, dans l'atelier *« Info/Intox ? »*, devant la consigne de vérification d'une information, la phase de réflexion sur l'objectif de la recherche avant de la démarrer est clairement absente, bien que cette consigne soit écrite sur la fiche distribuée aux élèves et que les bibliothécaires la leur rappellent : *« Réfléchissez bien à la question, comment vous allez la poser, qu'est-ce que vous allez mettre comme mots-clés... »* Les élèves ne s'interrogent pas sur la phrase elle-même avant de commencer à chercher, tous tapent la phrase ou des mots de la phrase dans Google et/ou dans la base de données Europresse qui leur a été présentée. Une seule élève de 6<sup>ème</sup> a toutefois eu l'idée, mais en fin d'atelier, de faire une recherche sur l'inverse de la phrase d'intox et de proposer à ses camarades, plutôt que de chercher sur la fausse information, de chercher sur la vraie : *« On pourrait chercher pourquoi les reptiliens ça n'existe pas, parce que nous on cherche pourquoi les reptiliens ça existe au lieu de chercher pourquoi ils existeraient pas, OK ? »*

Au cours de la recherche, des difficultés ont été repérées par les adultes présents, par exemple dans la compréhension des adresses web ou à propos de la notion d'URL ou encore dans la connaissance des moteurs de recherche, et enfin sur des notions plus générales, sur l'économie de web... En outre, les difficultés de lecture sont courantes et ceci représente un des premiers freins à une recherche efficace. Ensuite, en lien avec celles-ci, et aussi par attirance pour l'image, nombre de jeunes se dirigent d'abord vers les sites et documents audiovisuels, ce qui représente également une forme d'obstacle à l'accès à une information vérifiée. Les bibliothécaires le soulignent : *« Ils ont les mots devant les yeux mais ils ne lisent pas ou ils sont attirés par des vidéos. Ils ratent beaucoup d'informations importantes car même s'ils ont les mots sous les yeux, ils vont être attirés par la vidéo qu'il y a au-dessus. »* Les grands comme les petits font confiance aux documents vidéos. Une fille de 6<sup>ème</sup> dira : *« Ici, il y avait un site, c'était marqué 'Le vrai du fake' et je pense que c'est mieux celui-là parce qu'il y a des vidéos, j'avais trouvé une vidéo qui expliquait et c'était aussi en radio. »* Enfin, la publicité, même massive, n'est pas perçue comme quelque chose de problématique et est acceptée comme une nécessité : *« C'est comme ça qu'ils gagnent l'argent »*, dira une élève de 1<sup>ère</sup>, qui poursuit : *« Il n'y a jamais vraiment eu de sites qui m'ont fait fuir à cause des pubs. Je veux dire, des pubs il y en a partout mais après, les pubs, je m'en fiche, quoi, c'est pas ce que je regarde. Moi, c'est le contenu du site qui m'intéresse, pas les pubs. »*

## Des réponses apportées par l'atelier « Info/Intox »

Sur toutes ces difficultés, au vu de nos analyses, il est clair que les ateliers *« Info/Intox »* leur apportent beaucoup et sont d'une grande efficacité en peu de temps, en particulier en ce qui concerne l'analyse de site, la hiérarchisation des informations, les adresses URL, la notion d'auteur... Dans cette situation en petits groupes avec un



accompagnement très rapproché de personnels de bibliothèque, des acquisitions s'opèrent. En effet, on a pu observer une évolution entre le début et la fin de l'atelier dans les attitudes et les façons de chercher. Par exemple, un élève de 6<sup>ème</sup> interrogé à l'issue de l'atelier dit ceci : *« Personnellement, moi j'ai bien aimé cette séance et j'ai appris que quand on cherchait sur Google, qui est un moteur de recherche, par exemple, là, j'ai cherché sur 'la Zone 51' et après, je suis allé sur Yahoo et dans Qwant Junior et je n'ai pas du tout trouvé la même chose... Ou sinon, j'allais sur Google et il me mettait directement sur YouTube. »* De vraies prises de conscience se font au cours des ateliers et également une prise de recul par rapport à certaines sources : *« Je me disais que Wikipédia, des fois, c'est pas forcément le meilleur des sites mais là, il n'y a vraiment que ça qui est quand même mieux. »* (Fille, classe de 1<sup>ère</sup>) Les bibliothécaires d'ailleurs parfois leur montrent des pages controversées de Wikipédia, avec les fils de discussion et les avertissements, afin de leur en faire mieux comprendre le fonctionnement.

### Des compétences observées, parfois sous-estimées

Précisons tout d'abord que ces compétences observées sont très différenciées, y compris au sein d'un même groupe-classe. De plus, parmi les classes participantes, certaines ont reçu de l'éducation aux médias en amont, certaines ont été formées au numérique, d'autres pas... On peut toutefois repérer des compétences présentes, comme d'ailleurs c'est le cas dans les différentes études que nous avons menées précédemment.

Tout d'abord, on constate chez certains **des compétences d'observation et/ou un esprit critique** déjà développé. On peut citer l'exemple d'un long commentaire devant la classe entière fait par un élève de 5<sup>ème</sup> sur le dessin illustrant le thème de « La fin du vivre ensemble » sur la couverture de l'Express mentionnée plus haut, dans lequel il fait montre de vraies compétences d'analyse. Au terme de sa présentation, l'intervenante valorise sa compétence et incite les autres élèves à s'en inspirer : *« C'est très, très beau, c'est très fin, merci. Qu'est ce que ça vous inspire les autres ? »* Par ailleurs, certains élèves perçoivent bien les différences entre médias et quelques-uns proposent une analyse du paysage médiatique. Ainsi une élève de 2<sup>nde</sup> constate : *« Il y a une différence entre, par exemple, BFMTV et un quotidien. Eux, ils se contentent juste de décrire mais le quotidien, ils vont chercher à aller plus loin. »* Certains sont très critiques par rapport aux chaînes d'information en continu : *« Mais BFMTV, ils n'ont pas le droit de mentir sur le bilan des blessés et des morts normalement ! »*, dira un élève de 2<sup>nde</sup>, et un autre demandera : *« C'est vrai que dans certains grands médias comme BFMTV, LCI, etc., il y a des grandes entreprises qui achètent des parts et donc qui peuvent faire passer des messages ? »*

Certains manifestent **des compétences en recherche d'information et en évaluation d'une source**. Par exemple, des élèves de 5<sup>ème</sup> ont déjà des pratiques de croisement des sources pour vérifier. Ainsi dans l'atelier « Construire son opinion », lorsque l'intervenante demande : *« Selon vous, on fait comment pour vérifier qu'une information est vraie, fiable ? »* une élève répond : *« En cherchant sur d'autres sites internet pour voir s'ils disent la même chose »* et un autre : *« En vérifiant les informations. »* L'intervenante alors relance : *« Pouvez-vous me dire où vous vérifiez les informations ? »* Un élève répond : *« En comparant plusieurs supports en général »* ; une autre élève dit : *« À la télé,*

*le soir* » ; et une autre : « *On peut regarder ce que l'auteur a déjà publié.* » Certains élèves de 1<sup>ère</sup> semblent posséder les bases de l'évaluation d'une source. L'une dira : « *Ces informations ne sont pas fiables parce qu'il n'y a pas de source et il n'y a rien pour prouver ce qu'ils disent. Et celle-ci est fiable parce qu'il y a des sources qui sont concrètes, enfin il y a des études qui ont été faites.* » D'autres semblent connaître le principe du Page Rank du moteur de recherche de Google. Enfin, certains élèves, même jeunes, ont un bon niveau de compréhension des textes donnés à lire. Durant l'atelier « *Métier de journaliste* » avec une classe de 4<sup>ème</sup>, l'intervenante demande à un élève : « *Qu'est-ce que toi, tu comprends de ça ?* » Il répond : « *Ben que la liberté d'expression, ça marche pour les informations et aussi pour les idées, on a le droit d'avoir nos idées.* »

#### **4/ Les pistes discutées entre bibliothécaires, journalistes et chercheurs**

Les pistes proposées ci-dessous résultent du croisement de nos conclusions et de celles des différents professionnels. Précisons que certaines de ces pistes se sont déjà concrétisées par des évolutions des ateliers du Parcours Média, cela a été évoqué au cours des analyses ci-dessus. D'autres s'inspirent de pistes exposées dans notre rapport « *Jeunes, bibliothèques, numérique et territoire* » mentionné plus haut (Note 3). Nous développerons ici quatre axes :

- EMI, bibliothèque, bibliothécaires et place des jeunes
- Une meilleure articulation entre physique et numérique
- Vraies ou fausses informations ?
- Coopérations renforcées entre adultes : temporalités et territoire.

#### **EMI (Éducation aux médias et à l'information), bibliothèque, bibliothécaires et place des jeunes**

Il nous paraît pertinent de mettre en première position cette question un peu provocatrice : quelle place des jeunes dans le dispositif ? Question d'où découle celle de comment faire, sur un temps très court, pour qu'ils ne soient pas des publics consommateurs de messages mais acteurs du dispositif ? Les bibliothécaires se posent la question de comment leur présenter l'activité pour leur faire vraiment sentir qu'il s'agit d'autre chose que de ce qui se passe dans le cadre scolaire : « *Est-ce qu'ils ne sont pas un peu inquiets de ne pas trouver la réponse, est-ce que nous ne devrions pas peut-être plus les rassurer parce qu'en effet c'est complexe.* »

*PISTES : Un meilleur positionnement de la bibliothèque par rapport à l'école et un autre statut pour les adolescents en bibliothèque*

• En premier lieu, les priorités de cadrage nous paraissent être celles, à la fois d'une **distinction plus nette entre bibliothèque et école** et d'une consolidation d'un mode réassurant et non scolaire : la bibliothèque représente un lieu privilégié d'expression pour les jeunes et il est important qu'ils se sentent détachés du cadre scolaire. Les enseignants l'entendent mais il peut être intéressant de le leur rappeler au moment du démarrage de l'atelier afin qu'ils puissent eux aussi optimiser ce moment et ce lieu. Cela supposerait peut-être une sorte de « mise en scène » plus affirmée de ces spécificités des bibliothèques : liberté de choix, mélange loisir-studieux, accueil, facilitation de projet, ressources multimédia... On pourrait par exemple concevoir des supports vidéo consultables à distance montrant des bibliothécaires et des jeunes en interaction ou dans une activité, chacun commentant à sa manière ce qui se fait... Au vu des situations que nous avons pu étudier, cette réassurance passe en effet par une importance donnée aux interactions avec les jeunes car c'est dans la dynamique de celles-ci que leur place se construit. Dès lors qu'on les pousse à s'exprimer de façon libre et personnelle cette place se dessine plus clairement, que ce soit dans les sous-groupes ou en grand groupe. Par exemple, lorsque des bibliothécaires les font réfléchir sur ce qu'est le second degré, la liberté d'expression, jusqu'où peut-on aller dans l'humour, etc... des échanges très fertiles ont été constatés. Cela passe aussi par une forme de respect explicite envers leurs idées et leurs modes de pensée qui les encourage à les approfondir et, partant, à se forger leur propre opinion et une culture de l'information bien ancrée. Enfin, cela passe par la prise en compte de leurs compétences, par exemple lorsque l'intervenant-journaliste part de ce qu'ils savent déjà, de ce qu'ils ont comme bagage au lieu de leur présenter un contenu tout préparé où ils ne monteraient pas à bord. Il est très frappant d'observer que, dans ce cas, ils participent de plus en plus au cours de l'atelier et qu'à la sortie, ils sont très enthousiastes. L'une dit : « *C'est le meilleur cours que j'aie jamais eu.* » Et d'autres : « *Je n'ai jamais autant participé.* » Alors même que certains commencent l'atelier avachis dans leur fauteuil, ensuite ils en deviennent réellement les acteurs. Comme cela a été mentionné, des ajustements ont déjà été opérés par les bibliothécaires dans le mode d'animation de l'atelier « *Info/Intox* » : dès l'ouverture de l'atelier, ils demandent aux élèves quels outils ils utilisent pour faire des recherches d'information sur internet. Enfin, et ceci est issu également de la réflexion des bibliothécaires, c'est **une autre forme de rapport au savoir** qui s'instaure, consistant à dire aux élèves que l'on ne peut pas tout savoir et à reconnaître leurs pratiques comme légitimes, ce qui n'est pas aisé car ils se jugent et, sujets au biais de désirabilité sociale, s'efforcent de sélectionner des sites en fonction de ce qu'ils pensent qu'on attend d'eux. Nous avons pu constater ce biais également dans nos enquêtes sur l'information des jeunes dans des établissements scolaires.<sup>17</sup>

---

<sup>17</sup> « L'information des jeunes sur Internet : Observer, accompagner », INJEP, Cahiers de l'action, N°36, 2012, p. 27-33. Téléchargeable gratuitement sur : <https://www.cairn.info/revue-cahiers-de-l-action-2012-2.htm>

- Toujours dans l'idée de leur reconnaître une place d'acteurs, des jeunes pourraient aussi avoir **un rôle dans la conception de certains outils pour les ateliers ainsi que pour une partie de la communication autour du Parcours Média**. On utilise souvent des outils pensés pour eux, ils sont rarement mis en position de co-constructeurs de ces outils et pourraient, au moins à certaines phases, participer aux tests ou encore aux évaluations. Dans les enquêtes, ceci permet par exemple de construire des questionnaires ou guides d'une façon qui fasse plus sens pour eux. Plus généralement, d'après nos constats, le comportement des adolescents en bibliothèque change lorsqu'on leur confie des projets, des responsabilités, et leur mauvaise image (bruyants, difficiles à gérer, venant toujours en bandes...) s'estompe.

- À travers ces différentes approches ils s'agit aussi de **mieux relier les jeunes aux bibliothèques qui, rappelons-le, ont désormais une légitimité actée en EMI** et en « lutte contre l'infox. » Les relier à la Bpi d'une part, en prenant appui sur le temps fort de leur visite pour un atelier, et aux bibliothèques de proximité, d'autre part. Ils devraient pouvoir davantage s'approprier la Bpi, dont ils ne sont pas le principal public. Lors de nos observations, ils ont exprimé des frustrations à ce sujet, demandant s'ils allaient pouvoir visiter l'ensemble de la Bpi, s'ils pourraient venir y faire leur stage de 3<sup>ème</sup>, si tout était gratuit, etc., questions auxquelles la réponse n'est pas toujours évidente et pour lesquelles le temps manquait. Il y aurait peut-être intérêt à travailler un ancrage, du point de vue de l'élève, dans ce lieu que tous trouvent tous magnifique mais dont ils ne perçoivent que peu la richesse, non seulement de la bibliothèque mais de tout le Centre Pompidou. Il s'agirait de faire en sorte qu'ils puissent se connecter ou se reconnecter à ce lieu et imaginer leur rapport aux bibliothèques autrement, rapport qui justement peut changer à l'occasion de ces ateliers. Ce rapport renouvelé favoriserait aussi **des liens vers leur bibliothèque locale**, par des relais (personnes physiques, réseaux sociaux, événements, défis...), du partage, etc. On pourrait également favoriser davantage des complémentarités ou des échos entre ces actions d'EMI à la Bpi et celles menées en bibliothèque municipale ou en CDI. Ceci ne pourrait que renforcer les actions en proximité dans le territoire où vivent les élèves. C'est d'autant plus pertinent que nos observations et celles des bibliothécaires montrent que ce sont les enseignants déjà motivés pour l'EMI ou impliqués dans un projet de classe média ou de journal qui postulent pour amener leur classe à la Bpi.

- Enfin, une EMI en bibliothèque suppose de construire ou conforter chez les adolescents la **connaissance du métier de bibliothécaire et de médiathécaire**, d'autant plus chez des jeunes en âge de s'intéresser aux métiers et ayant à faire des choix d'orientation. Notre étude citée plus haut sur les bibliothèques et les adolescents a montré un flou et une image assez négative des bibliothécaires mais aussi leur timidité pour s'adresser à eux, normale à cet âge. D'après les témoignages recueillis, cette timidité est réciproque du côté des bibliothécaires, qui disent ne pas trop savoir comment s'y prendre avec cette tranche d'âge et ont donc tendance à faire appel à des intervenants extérieurs, ce qui vient derechef faire écran à des échanges constructifs entre bibliothécaires et jeunes. Une meilleure relation passe par cette connaissance réciproque et la Bpi peut être un contexte facilitant du fait du lien instauré avec les bibliothécaires dans les sous-groupes au cours des ateliers. Cette piste de la connaissance des métiers a déjà été intégrée dans le déroulement de l'atelier

« *Info/Intox* » et s'avère être un excellent levier pour que les jeunes s'approprient les méthodes de recherche d'information, selon un témoignage : « *Dès le départ, on leur demande de faire comme nous quand on est face au lecteur, sur n'importe quelle question il faut qu'on donne des pistes et c'est ça qu'ils vont devoir faire et on leur demande de nous dire : 'Sur quels sites je suis allé et qu'est-ce que j'en ai pensé'. Donc lors de la restitution en grand groupe, il y a moins de digressions sur le monstre du Loch Ness, sa taille, des choses comme ça. Avant, ils avaient souvent envie de faire un exposé sur le sujet mais maintenant on arrive plus à les orienter sur la recherche elle-même.* »

## Une meilleure articulation entre physique et numérique

Les bibliothèques représentent de facto des espaces d'articulation entre le physique (lieu physique, ressources, acteurs) et le numérique (catalogues, ressources et services en ligne, outils de recherche et de création, réseaux sociaux, communautés de lecteurs...). Toutefois, les modalités de cette articulation entre les deux « univers » demeurent peu claires et peu structurées par rapport à des objectifs ou des projets d'établissement par exemple. Parler d'articulation, ce n'est pas uniquement évoquer des outils hybrides ou augmentés, des QR codes, des complémentarités entre supports, c'est réfléchir au sens de l'articulation elle-même. C'est aussi remettre les acteurs physiques au centre, nombre d'études mettant en évidence les attentes des jeunes d'avoir accès à des personnes de confiance.

Dans les ateliers observés, d'une part, les supports utilisés sont soit le tout écran soit le tout papier et, d'autre part, peu de liens sont faits avec le lieu Bpi, à part dans certains cas lorsqu'une petite présentation est faite à la classe à son arrivée dans le bâtiment. On a pu constater cette nécessaire articulation entre le physique et le numérique par exemple lors de la recherche sur l'intox concernant l'implication de la CIA dans les attentats du 11 septembre, (évoquée ci-dessus au Paragraphe 3/), où les élèves peinaient quel que soit leur niveau. Lorsqu'on leur a demandé ce qui leur avait manqué pour que leur recherche soit plus rapide et plus efficace, ils ont répondu qu'ils auraient eu besoin de « *plus de supports papier* » et « *des témoignages vivants* », parce que, dit une jeune fille : « *On retombait toujours sur les mêmes sites* » ; et un jeune garçon a ajouté : « *Souvent on tombait sur des blogs.* » Les bibliothécaires ont constaté ce même type de réaction dans d'autres ateliers.

Enfin, on l'a vu, les élèves posent de nombreuses questions sur l'information par les réseaux sociaux, qu'ils voient en permanence sur leur téléphone. Doit-on considérer les réseaux sociaux comme des médias et comme des sources ? Comment évalue-t-on la fiabilité de l'information sur ces médias ? Il faut, nous semble-t-il, reposer ici la question de savoir si la pédagogie en recherche d'information est à ouvrir sur les médias sociaux en général.<sup>18</sup>

---

<sup>18</sup> Par exemple, une enseignante interviewée a fait intervenir dans son lycée l'association de journalistes « *Lumières sur l'info* », qui a travaillé avec ses élèves sur l'information par les réseaux sociaux sur leurs téléphones portables. <https://www.facebook.com/Lumieressurlinfo>



- Il serait intéressant tout d'abord de réfléchir à développer **des supports numériques ou physiques-numériques qui permettraient aux adolescents d'avoir accès autrement, et de manière plus adaptée à leur âge, à des ressources de la Bpi ou de leur bibliothèque locale**. Ces accès s'appuieraient davantage sur leurs outils à eux, par exemple le téléphone, et pourraient se traduire peut-être par des applications, des liens, des affiches augmentées, etc. L'on pourrait imaginer par exemple que dans les ateliers du Parcours Média, des QR codes fassent des liens vers un ou des sites sur lesquels les élèves pourraient trouver des vidéos, des bandes dessinées, des visuels, des textes en lien avec l'atelier, qui leur permettraient d'approfondir le sujet. Les bibliothécaires ont d'ailleurs remarqué qu'en général, la présence de QR codes aidait le public, même s'il ne s'en servait pas, à prendre conscience de l'existence de ressources en ligne. Plus généralement, de même que le service Euréko<sup>19</sup> fait déjà un lien avec tout un réseau de bibliothèques, de même l'on pourrait imaginer des liens, par exemple, vers les ressources vidéo de la Bpi qui sont sur Dailymotion et vers des ressources attractives ou utiles qui y existent déjà pour les adolescents (Studio 13-16, Salon de jeux et de VR, cinéma...), de manière à ce que ces élèves, quand ils viennent à la Bpi, en repartent avec une relation plus vivante à la bibliothèque.

Notons qu'une telle articulation du physique et du numérique est au cœur de l'EMI et sa clarification irait dans le sens d'une plus grande facilité d'appropriation par les jeunes. Mais la condition est qu'elle soit élaborée **en fonction d'objectifs spécifiques à l'EMI en bibliothèque**, et ensuite seulement, déclinée à travers différentes dimensions : passerelles du physique au numérique et inversement (QR codes, liens, affichages...), niveaux de langage (par exemple, cohérence de vocabulaire entre un site physique et un site numérique d'un même établissement), harmonisations visuelles...

- Vu l'intensité des préoccupations exprimées par les élèves sur les méfaits de la sur-utilisation du téléphone, on pourrait se demander si **des usages positifs et pertinents du téléphone** ne pourraient pas être réintroduits dans ce type d'atelier, tout en sachant qu'en grand groupe, des modalités précises sont à trouver et des règles à respecter. Ce serait l'occasion de montrer en situation des usages différents de ceux qu'ils en ont habituellement. L'interdiction actuelle de l'utiliser faite en début de séance, d'après nos observations n'est enfreinte que pour une participation constructive, que ce soit de la part des élèves ou des professionnels présents. On a vu aussi des élèves faire des selfies dans la Bpi, ce qui peut être un signe que certains valorisent leur présence dans ce lieu et dans cette situation et qu'ils veulent les faire partager.

---

<sup>19</sup> Euréko : plateforme proposée gratuitement par 500 bibliothécaires où l'on peut poser une question ou demander une recommandation culturelle et obtenir une réponse personnalisée et sourcée en moins de 72 heures. Également disponible en application mobile. <https://www.eurekoi.org/>

• Enfin, **les usages des réseaux sociaux par les professionnels en contact avec un public jeune** demanderaient à être renforcés, diversifiés et régulièrement actualisés. Certains professionnels rencontrés dans nos enquêtes constatent en effet qu'utilisés comme des vecteurs entre le numérique et le physique et vice versa, les réseaux sociaux, paradoxalement, « humanisent » les relations entre jeunes et professionnels. Instagram ou Facebook qui, rappelons-le, sont aussi de réels lieux de vie pour eux, sont utiles aux professionnels pour créer une relation de confiance avec des jeunes, ce qui permet de **fluidifier leurs parcours vers des lieux et des personnes physiques et inversement**.<sup>20</sup>

### Vraies ou fausses informations ?

Les observateurs notent que les élèves rencontrés dans les différents ateliers ont tendance à voir des Fake news un peu partout, comme si, selon l'expression d'une intervenante, « *on leur avait mis un radar dans la tête.* » Ceci questionne certaines modalités d'action en éducation à l'information et aux médias : dans quelle mesure doit-on centrer les interventions sur de fausses informations et comment travailler les conditions de vérification d'une vraie information ? À la fois au plan des sujets choisis et au plan des méthodes de recherche d'information, comment les former à mieux se repérer et à manipuler aisément les critères d'une bonne information ? Comme évoqué plus haut, dans plusieurs ateliers on constate que certains élèves restent sur des thèses complotistes et que d'autres sont « déstabilisés » d'en découvrir de nouvelles. Ceci est, nous semble-t-il, à relier au sentiment d'isolement que les élèves expriment, en particulier dans leur vécu du téléphone portable, étant souvent laissés seuls face aux flux d'informations en provenance des réseaux sociaux. De fait, certains élèves, au cours des ateliers ou après, ont exprimé le regret de n'avoir pu travailler que sur des thèmes complotistes, d'où la demande formulée par des lycéens de sujets « *plus sérieux* », qui les concernent davantage, (Par exemple, ParcoursSup, la grève des lycéens...). Les bibliothécaires ont remarqué que cette dimension déstabilisante des recherches dans l'atelier pouvait se révéler problématique également pour l'enseignant et, concluent-ils, « *c'est une interrogation qu'on peut avoir.* »

*PISTES : Un affinement des choix de sujets travaillés et des repères pour une recherche d'information plus rassurante.*

• En ce qui concerne le choix des sujets, nous l'avons souligné, les ateliers « *Info/Intox* » ont déjà évolué sur cet axe, au vu des observations des uns et des autres. Ces ateliers sont **désormais moins centrés uniquement sur des intox mais proposent aussi « des sujets à controverse, par exemple le réchauffement climatique, des sujets qui amènent de la complexité et moins des jugements binaires.** » Les élèves sont invités à

---

<sup>20</sup> « Parcours d'information des jeunes : quelles passerelles entre le physique et le numérique ? », C. Delesalle, G. Marquié, INJEP, Collection Notes et Rapports, 2016 <https://injep.fr/publication/parcours-dinformation-des-jeunes-quelles-passerelles-entre-le-physique-et-le-numerique/>

privilegier des sources qui leur paraissent sérieuses, même lorsque celles-ci se contredisent. Et l'on peut supposer qu'avec cette approche, la synergie entre enseignant et bibliothécaire est meilleure puisqu'il ne s'agit plus de démontrer à tout prix que telle information relève vraiment d'une théorie du complot, en revanche il y a un enjeu de recherche d'information et de vérification de l'information où la compétence du bibliothécaire et le lieu de l'atelier prennent tout leur sens.

- En ce qui concerne cette méthodologie de recherche et d'évaluation de l'information, tout d'abord, il y aurait peut-être intérêt à **mettre davantage l'accent sur le moment du questionnement avant la recherche** et à trouver d'autres manières de gérer cette phase de la recherche, de façon peut-être plus explicite : Que dit la phrase ? Que dois-je faire avec cette phrase ? Qu'est-ce que j'en pense ? Qu'est-ce que je veux trouver ? Comment démontrer qu'elle est une intox ? Il fut question pendant un temps dans le Parcours Média d'un atelier intitulé « *Comment je m'informe ?* » qui aurait porté sur des sujets de préoccupation des adolescents qui, dans les médias généralistes, ne sont pas traités de façon adaptée à eux ou ne prennent pas en compte leur point de vue. C'est un objectif à la fois central et difficile, par exemple en matière d'orientation, de santé, de vie familiale... nombre de jeunes manifesteront une tendance à éviter ou à retarder la recherche d'information. Il y aurait donc à trouver une accroche qui soit à la fois motivante et dé-dramatisante. Ils doivent dans le même temps être rassurés sur leurs compétences car dans la question « *Comment je m'informe ?* » beaucoup vont entendre : Est-ce que je m'informe bien ?

### Coopérations renforcées entre adultes : temporalités et territoire

Depuis le démarrage du dispositif en 2016 et lors des trois types d'ateliers composant le Parcours Média, les enseignants comme les bibliothécaires comme les journalistes intervenants ont relevé de multiples situations où les complémentarités entre professionnels s'avéraient très fructueuses. Par exemple, pour certains professeurs-documentalistes, l'approche de l'atelier « *Info/Intox* » qui est centrée sur les méthodes de recherche d'information est précieuse car, d'une part, elle approfondit ce que le CDI n'a pas le temps d'offrir aux élèves qui y viennent pour préparer un exposé dans l'urgence et, d'autre part, elle se situe hors du cadre d'une discipline scolaire. Toutefois, ceci pointe le risque de l'instrumentalisation réciproque, en l'absence de stratégies de coopération clairement énoncées.

En outre, lors des observations in situ, on peut constater à quel point les outils et les pédagogies respectives parfois se contredisent ou se nuisent, « *ne vont pas dans le même sens* », dira un interlocuteur. Par exemple, lorsque des enseignants rejettent l'utilisation de Wikipédia comme peu fiable tandis que les bibliothécaires, eux, la conseillent. Ceci vient conforter un constat déjà fait par ailleurs selon lequel lorsqu'il y a peu de coopérations ou qu'elles sont dissonantes et lorsque le lien avec l'avant et l'après de l'atelier est ténu, c'est toujours au détriment de l'appropriation par les élèves et, plus généralement, des apprentissages. Ces discordances s'expliquent bien entendu en partie par le fait que les objectifs, les statuts et les temporalités de chacune de ces professions diffèrent.

Enfin, même si chacun comprend et respecte le positionnement de l'autre, il est clair que des problèmes de légitimité respective se posent, cela s'observe sur le terrain. Par exemple, des responsables du Parcours Média se demandent comment « rassurer » leurs partenaires enseignants devant leur classe tout en assumant pleinement leur rôle de bibliothécaires. De leur côté, on l'a évoqué, certains bibliothécaires font part de leur inconfort vis à vis de ce public adolescent pour lequel ils n'ont pas toujours été formés. Les intervenants extérieurs eux non plus ne possèdent pas toujours la pédagogie idoine : « *Ce n'est pas forcément parce qu'on est journaliste qu'on peut faire de l'EMI* », dira l'un d'eux. Dès lors, outre la question de comment faire pour que les synergies soient plus opérantes, se plaçant davantage sur le fond, se pose aussi celle de savoir si et comment les objectifs fixés à ces ateliers redistribuent les missions et les modes de coopération entre les professionnels, en particulier dans les domaines de la culture de l'information (savoir-croyance, esprit critique...), de la culture scientifique et philosophique, de la culture médiatique et numérique...

*PISTES : Valorisation du Parcours Média de la Bpi afin de bâtir des processus d'ensemble intégrant l'amont et l'aval ainsi que des partenariats en local*

- Dans ce champ des coopérations entre professionnels, entre institutions et entre territoires, la première des pistes, nous semble-t-il, est celle de **la valorisation du Parcours Média** car elle conditionne les autres pistes. Des démarches de valorisation ont déjà commencé (diffusion de fiches et d'outils, demande d'un retour des enseignants participants, par exemple), mais c'est seulement lorsqu'elles seront pleinement mises en œuvre qu'une meilleure articulation avec l'amont et l'aval des ateliers pourra s'opérer, que des coopérations territoriales pourront se dessiner et que les co-formations ou les partages de compétences seront réellement efficaces.

Une meilleure visibilité de ce Parcours Média permettrait tout d'abord **de le situer plus clairement dans le paysage de l'EMI** en général et faciliterait les liens avec les établissements. On pourrait aussi s'attacher à valoriser **les enseignements des modalités pédagogiques et logistiques du Parcours Média** (par exemple, le fonctionnement en sous-groupes, les méthodes concernant l'expression et la participation des élèves...). Enfin, il s'agirait de **mieux faire connaître les effets du Parcours Média**, tels qu'exposés dans le présent article, et dont l'analyse pourrait être poursuivie avec celle des nouveaux ateliers introduits à la rentrée 2019.

- C'est aussi une préoccupation partagée que celle d'aller vers **davantage d'articulation entre les ateliers et ce qui se passe en amont et aval dans les classes et les établissements**. Dans l'ensemble, tous les acteurs rencontrés souhaiteraient une collaboration plus étroite, facilitante pour une bonne appropriation par les élèves. Des relations existent déjà et ceci depuis le démarrage, il s'agirait de les renforcer, de les formaliser davantage, en particulier intégrant une meilleure connaissance des pratiques des élèves. Nos études dans d'autres contextes montrent que si dans la classe il n'y a pas une préparation au parcours et ensuite des activités complémentaires en résonance avec les ateliers, les jeunes ne retiennent que peu de choses. En revanche, d'après les

témoignages recueillis à la Bpi, les classes venant pour le Parcours Média qui ont déjà travaillé en EMI depuis longtemps dans leur établissement en retirent d'autant plus les bénéfices ; et les enseignants trouvent très profitable que leurs élèves reçoivent cette sensibilisation par d'autres professionnels et à l'extérieur de l'établissement, y compris si les contenus sont les mêmes. Et en aval, par exemple, des professeurs d'histoire saisissent l'occasion pour reprendre ce qui a été fait en atelier mais différemment. Dès lors surgit la question du choix des établissements partenaires : s'il est tentant, pour plus d'efficacité, de travailler de préférence avec ceux qui sont déjà actifs en EMI, ce qui ferait que les ateliers s'intégreraient dans un processus d'ensemble, cela risquerait aussi de renforcer un biais déjà existant.

- Une valorisation des processus du Parcours Média pourrait aussi être facteur de **dynamiques coopératives sur un territoire**, non seulement entre bibliothèques locales et établissements scolaires mais aussi avec des parents et d'autres adultes relais. Déjà, par exemple, des municipalités organisent des débats sur les Fake news avec des jeunes, partout nombre d'acteurs s'intéressent à cette question. On peut penser que si ces activités en atelier à la Bpi sont mieux connues ainsi que ce qui est fait en amont et en aval par les enseignants, une bibliothèque municipale pourrait s'inscrire à son tour dans un processus plus complet sur un territoire : par exemple, dans le cadre de relations suivies avec un collège, se tiendrait un atelier avec la documentaliste puis une séance à la bibliothèque et dans un troisième temps une reprise par l'enseignant, un travail autour d'un journal, etc., contribuant ainsi à une véritable inscription de l'EMI dans un territoire. Il s'agirait, comme le dit l'un des professionnels rencontrés, de « *rendre le savoir vivant* » en ouvrant ainsi les ateliers sur le territoire, dans des lieux qui peuvent être variés : une médiathèque, un monument, un musée, une école...), avec de la mobilité en fonction des tâches, créant ainsi des situations qui évitent aux jeunes « *d'absorber passivement l'information.* »

- Outre les formations en interne déjà dispensées aux bibliothécaires de la Bpi, des **formations mutuelles entre les différentes professions** sont souhaitées, afin d'avancer plus rapidement vers des formes de modélisation de ce qui fonctionne. Ces temps (ou échanges en réseau en ligne) permettraient de clarifier des modes de faire, de communiquer autrement qu'informellement, d'élaborer des outils partagés, d'harmoniser la gestion des feed-back et de se répartir certains travaux chronophages, (par exemple, la conception de sites, de listes ou de liens). Sur l'épineuse question du rapport subjectif/objectif étudiée plus haut, de nouvelles façons de collaborer sont à trouver entre journalistes et bibliothécaires, par exemple une animation en binôme des ateliers pour éviter de tomber dans la prestation de journaliste ou dans le simple témoignage sur le métier. Faire se parler les deux approches et les deux expertises aiderait les jeunes à se trouver les points de repères dont ils ont cruellement besoin à l'heure actuelle sur cette question. Également, les bibliothécaires ont aussi beaucoup à apporter aux journalistes et aux enseignants dans la recherche d'information, le repérage de certaines sources, la gestion de la documentation, la classification, l'information par les réseaux sociaux (certains enseignants se disent très démunis sur cette question). Enfin, ces co-formations permettraient que chacun soit reconnu pour les compétences qu'il apporte et atténueraient les problèmes de légitimité évoqués plus haut.

## Conclusion

### **Le Parcours Média de la Bpi : une approche non pas défensive mais constructive, à valoriser, ouvrir et soutenir**

Ce regard extérieur, étalé sur une année, a permis de mettre à jour ou de souligner en détail les éléments de réussite et de confirmer l'efficacité de cette approche critique du traitement de l'information, qui est non pas défensive mais constructive : d'une part, elle met les jeunes en réflexion et en action et d'autre part, elle rassure et met en confiance, en écoutant d'abord leur expérience et leurs pratiques puis en transmettant des outils concrets. Les retours des observateurs ont aussi permis de faire évoluer le dispositif à la fois dans ses modes d'animation et dans certains de ses contenus (passer des infox à la controverse, travailler sur de « vraies » informations...). Il serait intéressant, pour aller plus loin, de pouvoir analyser de façon détaillée tout le processus intégrant l'amont et l'aval des ateliers, avec tous les acteurs concernés dans les établissements et sur un ou des territoires (représentations, effets sur les élèves, stratégies en local...), de manière à rendre visibles et lisibles toutes ces dynamiques autour de l'EMI. Et ceci représenterait aussi une forme de valorisation du travail déjà accompli.

Ce Parcours Média contribue aussi fortement à lutter contre la méfiance et le scepticisme devant l'information qui se répand chez les jeunes. Construire ou co-construire des modes de pensée solides et bien adaptés à cette tranche d'âge (11-18 ans) fournit le fondement et la voie pour se trouver moins démuni devant chaque nouveauté en matière de Fake news et de manipulation de l'opinion qui, elles, ne disparaîtront pas. Toutefois, il est clair qu'une des raisons de cette efficacité réside dans l'accompagnement rapproché qui est offert par les bibliothécaires, en particulier lors du travail en sous-groupes. Or, ceci demande des moyens humains importants, qu'à l'heure actuelle, les institutions tardent à mettre au regard des missions pourtant actées des bibliothèques en EMI. Également, des synergies seraient à encourager avec les ateliers proposés par les autres services du Centre Pompidou, dans le cadre d'une réflexion globale sur l'EMI. La Bpi a en outre un rôle spécifique au niveau national, en particulier dans la formation des formateurs, (qu'elle a déjà entrepris en diffusant ses outils sur son site professionnel), formation qui, elle aussi, favorise l'essaimage d'un dispositif ayant fait ses preuves et la démultiplication de ses impacts.